

ait arrêté une décision fondée sur l'étude d'exploitation qui devrait se terminer vers la fin de l'année.

On s'attend actuellement que la première étape du projet comprendra la construction d'usines qui produiront environ 50 millions de livres de nickel par année, sous forme de matte, la production devant débiter, selon les prévisions, vers 1975.

COÛT

Les frais d'installation pour la première étape du projet de même que pour l'infrastructure nécessaire ne seront pas déterminés avant la fin de l'étude d'exploitation. Selon une estimation purement préliminaire ces frais pourraient être de l'ordre de 200 millions de dollars. La compagnie prévoit que vers la fin de 1971 les travaux d'exploration et de mise en exploitation lui auront coûté environ 15 millions de dollars.

CENTRALE HYDRO-ÉLECTRIQUE EN MALAISIE

Des experts canadiens vont aider la Malaisie à développer les ressources électriques des rivières Perak et Temengor grâce à un prêt de 3.5 millions de dollars dont M. Mitchell Sharp, secrétaire d'État aux Affaires extérieures, a annoncé récemment la signature.

Les plans et la supervision de cet aménagement seront financés par un prêt à trois pour cent d'intérêt, à échéance de 30 ans et délai d'amortissement de sept ans. Le Canada doit étudier, en outre, le financement d'autres fournitures de biens et de services canadiens pour cet aménagement, ainsi que l'a indiqué le premier ministre Trudeau, l'an dernier, lors de son passage en Malaisie au cours de sa visite des pays du Pacifique. Cette aide complémentaire pourrait s'élever jusqu'à 46.5 millions de dollars.

L'aménagement électrique de Témengor, en Malaisie occidentale, contribuera à répondre aux besoins en électricité de cette partie du pays jusqu'en 1985 et sera conçu également pour contrôler les crues et développer l'irrigation des terres arables. Le coût total du projet est estimé à 70 millions de dollars. Les experts canadiens ont étudié, durant les années 60, divers types d'aménagement et ont recommandé le projet, finalement adopté, qui prévoit une centrale à la fois thermique et hydro-électrique de 260 mégawatts.

La Malaisie, pays du Commonwealth de plus de 10 millions d'habitants, est un des principaux bénéficiaires de l'assistance au développement fournie par le Canada dans le cadre du Plan de Colombo. Le Perak est un de ses États les plus peuplés. Le développement des sources d'énergie électrique est exigé par l'expansion rapide d'une économie dont les principales richesses sont l'étain, l'agriculture, les produits forestiers et le caoutchouc (plus forte production au monde). La coopération canadienne en Malaisie s'est concentrée sur le relevé des richesses naturelles et sur le développement de l'enseignement.

Les projets en cours d'exécution comprennent une étude d'ensemble des richesses forestières de Sabah, l'utilisation d'un moulin à bois comme école de formation technique dans le Sarawak, et le soutien, à Kuala-Lumpur, capitale du pays, d'une école normale pour la formation de professeurs pour l'enseignement technique.

Les services des experts canadiens seront fournis par la *Shawinigan Engineering Company Limited*, Montréal, à qui la Régie nationale de l'électricité des États de Malaisie a adjudgé le marché.

RECHERCHE DE NOUVEAUX MARCHÉS POMICOLES

Deux scientifiques éminents auront pour mission de trouver de nouveaux débouchés en Australie, en Nouvelle-Zélande et au Japon pour les pommes du Canada, ce sont MM. William Mountain, directeur de l'Institut de recherches entomologiques, et E.J. LeRoux, directeur général adjoint (Instituts) à la recherche du ministère de l'Agriculture du Canada.

Ils seront accompagnés de M. A.J. Stanton, directeur suppléant à la Direction de l'agriculture, des pêcheries et des produits alimentaires du ministère de l'Industrie et du Commerce. Cette mission technique, d'une durée de trois semaines, est commanditée par ce dernier ministère.

Les deux scientifiques de l'Agriculture s'intéressent principalement aux règlements sur les maladies et les insectes qui entravent l'entrée de nos pommes sur les marchés de l'Australie, de la Nouvelle-Zélande et du Japon.

Le Japon s'inquiète de la pyrale de la pomme et l'Australie de la brûlure bactérienne. De son côté, la Nouvelle-Zélande interdit l'importation de pommes canadiennes provenant de régions aux prises avec la mouche de la pomme. Les scientifiques tenteront de démontrer à ces pays que l'importation de pommes du Canada ne mettra nullement en péril leurs cultures et ne favorisera pas l'introduction de ces maladies et insectes nuisibles.

En Australie et en Nouvelle-Zélande, il existe des débouchés pour les pommes canadiennes de qualité supérieure à la période de Noël, lorsque leurs propres stocks entreposés se font rares. Il est cependant difficile de se prononcer sur le marché japonais où les pommes du Canada entrent en concurrence directe avec la récolte du pays.

VENTE DE BLÉ AU PEROU

La Commission canadienne du blé a vendu 225,000 tonnes métriques (8.3 millions de boisseaux) de blé au Pérou, qui prévoit en acheter 80,000 autres tonnes métriques, soit 3 millions de boisseaux. C'est ce qu'a annoncé le ministre chargé de la Commission canadienne du blé, M. Otto Lang.

La vente est évaluée à environ 22 millions de